

L'ART CONCEPTUEL

par
Catherine Millet

La ville de Leverkusen près de Cologne a été le cadre, d'octobre à décembre, d'une exposition d'« Art Conceptuel » : « Conception, documentation of a to-day's art tendency ». C'est-à-dire que sont présentés des informations et des documents concernant des recherches artistiques non visuelles.

Cette exposition est d'autant plus importante que, jusqu'à présent, seules la Dwan Gallery et Paula Cooper, à New York, avaient regroupé quelques artistes de cette tendance, principalement dans des expositions sur le thème du langage. D'autres exemples ont pu nous être montrés dans des manifestations européennes, Joseph Kosuth à l'exposition « Quand les attitudes deviennent forme » de Berne, David Lamelas à « Prospect », mais qui étaient alors noyés dans la confusion que recouvre le terme d'« avant-garde » et dont ils se différencient pourtant très nettement. Les organisateurs de « Conception » sont Rolf Wedewer, directeur du musée de Leverkusen et la galerie Konrad Fischer, également promotrice de « Prospect ». Au départ, deux principes étaient séduisants dans cette exposition. En premier lieu elle ne devait réunir qu'un nombre restreint d'artistes, une quinzaine tout au plus, reflétant le fait que même aux Etats-Unis le mouvement compte peu de représentants. En second lieu il devait se constituer un catalogue particulièrement substantiel mettant l'accent sur le rôle que tient l'« information » dans cette nouvelle tendance de l'expression. Ces deux conditions réunies auraient pu donner lieu à une exposition forte, presque à une exposition-manifeste. Malheureusement l'organisation a eu à accorder les concessions ordinaires ; le nombre des artistes se monte finalement à quarante-cinq, opportunistes, reconvertis et affiliés compris. La présentation et le catalogue s'en ressentent car, devant le nombre, des négligences sont commises, la volonté des artistes n'est pas toujours respectée, etc. On aimerait également qu'un art utilisant le langage ne s'adresse pas exclusivement à un public polyglotte, sensé connaître au moins quatre langues, et que des traductions

beaucoup plus nombreuses soient prévues.

LA SITUATION DE L'« ART CONCEPTUEL » DANS L'ACTUALITE ARTISTIQUE

Nous avons dit que l'« Art Conceptuel » se différencie des autres mouvements dits d'« avant-garde », Art Pauvre et Earth-Work principalement, parce qu'il s'était dégagé non seulement de toute recherche esthétique, mais aussi et simplement formelle. Ses moyens de concrétisation sont les plus divers : feuilles ronéotypées, photographies, films, bandes magnétiques, etc. Certains documents sont présentés épinglés sur les murs, d'autres rassemblés dans des dossiers et des moyens différents peuvent être employés, simultanément, à propos d'un même sujet. Il est même possible d'utiliser le principe du tableau comme le font, entre autres, Bernard Venet ou Edward Kienholz (dont on ne comprend pas, en ce qui concerne ce dernier, l'absence à Leverkusen) lorsque la reproduction agrandie d'un texte en facilite la lecture. On note encore que si dans certains cas une assistance technique est nécessaire à l'artiste, elle ne peut être qu'occasionnelle et jamais spéculative. Quel que soit le support, il n'est pas une fin en lui-même, il signale ou témoigne d'un phénomène autre et qui peut être, nous le verrons, lointain, imaginaire ou éphémère, etc.

Enfin ce support est parfaitement dépersonnalisé dans la mesure où il relève d'un travail tendant à l'objectivation. Les objets de l'« art pauvre » reflètent avec beaucoup d'évidence le tempérament de leur créateur. L'« art conceptuel », lui, comme nous venons d'y faire allusion, travaille volontiers avec des spécialistes, techniciens et chercheurs, ou bien admet la collaboration entre artistes. Citons l'intéressante association de Donald Burgy et Douglas Huebler à propos de laquelle nous reviendrons.

De manière générale, parce que ce support n'« est » pas l'œuvre, qu'il se contente d'ouvrir notre conscience à un phénomène extérieur, l'œuvre n'ap-

